



Claude Carré

42 étapes
dans le désert

livres
du **Monde**

HORS COMMERCE

TEXTE INÉDIT

OFFERT PAR L'AUTEUR ET
LES ÉDITIONS LIVRES DU MONDE

© Éditions Livres du Monde 2020

*

Celui que le désert attire ? Il a l'attrait du vide, c'est un déserteur.

Un vent de sable et c'est le désert qui monte au ciel.

Si vide, un désert est à prendre, dirait-on. Alors que c'est d'avoir tant pris que lui-même est si grand.

Un désert et l'on est face à soi. Il y a du narcissisme dans l'attrait du désert.

La force du désert, c'est son extrême inertie, car inerte en apparence.

Pas de gestes, de mots, de déplacements superflus. Le désert astreint à l'essentiel.

Saura-t-on être aussi lisse que le désert voudrait qu'on soit ?

Un chameau qui s'arrête et tout se tait. Le souffle du désert, c'est le pas du chameau.

Ne dort vraiment seul que celui qui se couche contre le désert.

Dormir dans le désert, c'est partager sa
couche à perte de vue.

Endormi, seul, au milieu du désert,
point de rupture des infinis.

Le voyageur est une sorte d'eau. S'il ar-
rête trop longtemps, le désert l'absorbe.

Dans le désert, chacun n'a que soi-même
pour aller plus loin.

Plus on s'enfonce dans le désert, plus il
est aisé de tout savoir.

Très vite, le désert nous révèle. On peut se perdre dans le désert, pas se cacher.

Qu'espérer d'autre, au-delà de l'horizon, qu'un autre pan de désert ?

Écouter le bruissement du sable délivrer le message de la pierre rompue.

Le désert est le pays de la longue vue.

Dans le grand décor du désert, le vide a fait place nette.

Il est des lieux où l'exactitude nuit. Le désert prend plaisir à brouiller les cartes du désert.

Celui qui traverse le désert n'est ni sûr d'arriver ni certain d'être parti.

Lorsque le vent du soir, dans le désert, emporte un objet léger sur la droite et vers le bas, le nomade le retrouvera le lendemain sur les hauteurs et vers la gauche.

Conquérante, la dune, et passive la montagne ? Non. Seul le vent guerrier les fait se dresser l'une contre l'autre.

Une étrange sorte de hasard règne au désert : un hasard méticuleux.

Un des rares mouvements du désert : comment la lumière joue sur la couleur.

L'enfant du désert, souvent, ne connaît pas son âge ; mais son regard, lui, a mille ans.

À décrypter les plans du désert, une seule certitude : l'architecte n'est pas d'ici.

On évite de pleurer, dans le désert. La consigne est de ne pas gaspiller.

Pour survivre dans le désert, accepter d'être soi-même de sable, et se fondre.

On a tout son temps, dans le désert ; rien n'est pressé puisque rien n'est en cours.

Désert : éloge de la rareté.

Le silence des pierres : une bénédiction pour qui est fatigué des mots.

Les limites du désert ne sont pas hors de portée ; seul son centre est pur mystère.

Le silence du désert ; l'évoquer, c'est le rompre.

Le désert n'admet l'arbre que s'il le met en valeur.

Reflet du décor, l'homme du désert n'est rien d'autre que ce que le désert a voulu qu'il soit.

Le désert n'a rien à donner : il n'est bon que pour celui qui n'a rien à prendre.

Dans le désert, rien n'est à personne. Il n'y a de pire ennemi du désert que celui qui possède.

Démuni, ne possédant rien que lui-même, l'homme du désert, c'est l'homme épuré.

Trop grand, trop chaud, trop dur, le désert ; trop inhumain, sans doute. Sa suprême qualité.

Peu d'humidité, dans le désert, mais de l'humilité. Personne n'y est plus grand que quiconque.

Dans le désert, chaque gorgée bu vide
un lac.

* * *

*

Du même auteur

Aux éditions Livres du Monde

L'esprit des lointains. Chroniques voyageuses
(2014)

*Mango sticky rice, dans Le Sourire d'Addis et
autres étapes sur les routes du monde* (2019)

*

Éditions Livres du Monde

Annecy (France)

Fichier du 03/12/2021

© Éditions Livres du Monde 2020

Tous droits réservés.

www.livresdumonde.fr
